

*Nos voisines,  
ces espionnes*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-  
Nos voisines, ces espionnes : vous ne savez jamais qui vous observe...  
ISBN 978-2-89585-753-2  
I. Titre.

PS8623.A263N67 2017 C843'.6 C2016-942149-X  
PS9623.A263N67 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

# Nos voisines, ces espionnes

*Vous ne savez jamais  
qui vous observe...*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Ma vie en horoscope*, roman, 2015

*Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay*, roman, 2016

*Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie*, roman, 2016

*Gardiennne avertie!*, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016

2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016

3. *Épuisement professionnel*, 2017

*Populaire*, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015

2. *Populaire (et rebelle)*, 2015

3. *Populaire (et repentie)*, 2016

# 1

Encombrée de son sac à main, de sa mallette de travail, de sa boîte à lunch et tenant, à bout de bras, deux sacs d'épicerie pleins à craquer, Juliette Langevin parvint à ouvrir la porte. Elle laissa tout tomber dans le vestibule et soupira. Elle avait souvent l'impression qu'elle se promenait chargée comme un lama. Même qu'elle soupçonnait parfois l'animal en question d'avoir une meilleure qualité de vie qu'elle. Généralement, au moment où elle franchissait la porte de sa maison en rangée, elle avait quinze minutes top chrono pour ramasser ses affaires, dépaqueter les sacs d'épicerie, préchauffer le four à 350 °F, enfourner son souper, qu'elle avait préparé la veille, et mettre la table. Passé ce délai, elle n'avait plus une minute à elle, car son fils arrivait de l'école et il l'accaparait avec les devoirs, le souper, le bain, les jeux et ses questions incessantes sur le quotidien en général. Elle l'adorait, mais parfois il l'épuisait. Comme toutes les mamans monoparentales, elle rêvait de moments de solitude quand son fils sautait dans son lit à six heures du matin le samedi, mais elle pleurait toutes les larmes de son corps lorsqu'il la quittait pour passer deux longues journées avec son père. Ce soir-là, cependant, Juliette n'eut pas à démarrer son chronomètre ni son four parce que, justement, son ex venait chercher le petit Malek pour toute la fin de semaine. Elle espéra que ce serait bien lui qui passerait et non sa copine, beaucoup trop jeune et trop belle à son goût. Elle ressentit un brin d'amertume l'envahir à la pensée de la superbe Mathilde, qui avait presque dix ans de moins qu'elle, et qui n'avait pour seules occupations dans

la vie que ses études à mi-temps, le gym, ses amies et les sorties dans les restaurants les plus populaires. Elle ne travaillait même pas, ses parents l'approvisionnant largement en argent comptant. Plutôt que de se laisser entraîner dans un épisode de jalousie chronique – ce qui lui arrivait beaucoup trop souvent à son goût depuis quelque temps –, Juliette préféra ranger les aliments qu'elle avait achetés à l'épicerie. Mais en plaçant son chou-fleur dans le compartiment à légumes, elle continua à penser à la jeune femme qui partageait maintenant la vie de son ancien conjoint. Quand ce dernier lui avait appris qu'il fréquentait une poulette de vingt ans et des poussières, elle avait piqué une crise. Leur séparation était encore récente et elle n'en revenait pas qu'il considère sortir avec une jeune femme sans cervelle. Elle s'en était remise avec le temps et ne faisait plus de crises à ce sujet. Depuis un an déjà, son ex voyait Mathilde, et Juliette avait appris à la connaître un peu... au strict minimum, en fait. Elle n'était pas aussi stupide qu'elle le laissait paraître, finalement. Le pire, dans l'histoire, était que Malek aimait bien Mathilde. Dans le cas inverse, Juliette et son fils auraient pu s'amuser à la détester ensemble, mais elle était indubitablement sympathique et attachante. De plus, comme elle avait longtemps travaillé dans les camps de jour, elle avait toujours de nouveaux jeux à présenter à Malek, qui adorait cela. Non, elle était parfaite, et c'était ça son plus gros problème ; une femme dans la trentaine ne pouvait décentement pas entrer en compétition avec elle. Un petit coup à la porte interrompit sa réflexion. La personne qui cognait entra sans attendre d'y être invitée, et Juliette comprit instantanément qu'il s'agissait de son amie et voisine, Anne. De toute façon, le moniteur qui la précédait et qui crachait les pleurs d'un bébé aurait permis à n'importe qui de savoir qui entrait dans la maison.

— J'ai vu à la télé un reportage sur des parents qui ont décidé d'abandonner leurs enfants parce que ceux-ci ne comblaient pas leurs attentes. Je ne savais pas qu'on pouvait faire ça, mais je pense que je suis rendue là dans ma vie, annonça Anne de but en blanc.

— Il me semble que c'étaient des enfants adoptés, par contre, précisa Juliette, toujours pragmatique.

— Ah, zut! Qu'est-ce que je vais faire, alors? Je suis à bout. Impossible qu'un bébé pleure autant. Je te le dis, c'est IMPOSSIBLE. Peut-être qu'il est possédé ou quelque chose du genre. Je devrais appeler un prêtre ou un exorciste. J'ai déjà lu un livre là-dessus. La femme racontait que dès la naissance, elle avait eu des doutes par rapport à son enfant. Il la fixait bizarrement, comme un adulte, et la suivait des yeux étrangement. Elle a rapidement su qu'il était possédé et elle a appelé un prêtre spécialiste qui a procédé à l'exorcisme. Aujourd'hui, son petit bonhomme est normal, mais c'est vraiment épouvantable. Je rêvais tout le temps à cette histoire quand j'étais enceinte et j'évitais même de passer devant les cimetières... Mais j'ai peut-être fait quelque chose de pas correct quand même. Penses-tu que j'ai raison?

Fidèle à elle-même, son amie exagérait un peu.

— Ben non, il est tout à fait normal, ton petit Olivier, la rassura Juliette. Il pleure parce que c'est sa seule façon de s'exprimer. Attends qu'il se mette à parler, tu vas voir, les choses vont changer, je te l'assure.

— Donc, ta solution, c'est d'attendre encore un an. Une autre année complète à l'écouter brailler. Je vais devenir folle, c'est sûr.

Pendant ce long discours, le bébé n'avait pas arrêté de pleurer une minute, ses cris devenant même de plus en plus forts. Juliette contourna l'îlot et prit son amie par les épaules, la forçant à s'asseoir sur le tabouret au comptoir lunch.

— Il est où, en ce moment ? lui demanda-t-elle calmement.

— Dans son parc, dans le salon. Je lui ai mis la télé, des chansons douces, je lui ai donné son toutou préféré, sa doudou ; il n'y a rien que je n'ai pas essayé...

— Donc, il est en sécurité ? Parmi ses jouets et ses toutous ?

— Oui.

— Parfait. Donne-moi ton moniteur.

La jeune maman tendit l'appareil – qui faisait encore un bruit d'enfer – à Juliette. Cette dernière l'éteignit et le déposa sur le comptoir. Le silence plana dans la pièce, détendant l'atmosphère du même coup.

— Ben là, je ne peux pas faire ça, dit Anne, pour la forme.

— Pourquoi ? Ce n'est pas pire que si tu t'enfermais dans ta chambre quelques minutes pour respirer. Il n'y a qu'un mur qui nous sépare de lui. Bon, il est en béton et on n'entend pas ce qui se passe de l'autre côté, mais le principe est là. On va fermer le moniteur pendant cinq minutes, le temps que tu te calmes, d'accord ?

— D'accord, répondit Anne, soulagée.

Juliette ne lui demanda même pas où était Bruce, son conjoint. Il était policier et avait toujours des quarts de travail différents.



Comme leur petit ange leur laissait à peine quelques minutes de répit pendant la journée, quand Bruce travaillait de nuit et qu'il devait se reposer le jour, il allait dormir chez sa mère. Juliette n'en revenait pas que son amie accepte la situation, mais ce n'était pas vraiment de ses affaires. D'ailleurs, elle se demandait quelle était la conception du rôle de père de Bruce. Savait-il qu'il devait, lui aussi, s'occuper du bébé ?

— Veux-tu un verre de vin ? offrit-elle. À moins que tu allaites encore...

— Je pense qu'aujourd'hui est une bonne journée pour arrêter d'allaiter, décida la jeune maman. Je vais le prendre, ce verre.

— Excellent ! Ça va te détendre.

Juliette servit un verre à Anne et s'en servit un gros aussi. Elles trinquèrent, mais le cœur n'y était pas. Son amie tendait sans cesse l'oreille vers le mur, comme s'il était possible qu'elle entende quelque chose. Juliette ralluma le moniteur. Olivier pleurait encore, mais légèrement moins fort. Cela rassura un peu Anne.

— Comme ça, tu as décidé d'arrêter d'allaiter ? demanda Juliette.

— Non, j'ai tiré mon lait tantôt. J'avais vraiment besoin d'un verre...

Juliette rit, mais elle fut interrompue par le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvrait. Malek arrivait de l'école.

— Maman, maman ! Est-ce que je vais aller en enfer si je suis méchant avec mes amis ? demanda-t-il en faisant irruption dans la cuisine.

— Quoi ? Malek, de quoi tu parles ?

— C'est Mohammed à l'école qui m'a dit ça. J'ai refusé de jouer avec lui aujourd'hui et il m'a dit que si j'étais méchant avec mes amis, j'irais en enfer. Est-ce que c'est vrai?

*Hum...*, pensa Juliette. *Encore Mohammed.* Le jeune garçon traumatisait toujours ses camarades de classe avec ses idées arrêtées sur la religion et, plus précisément, sur le bien et le mal. Elle avait abordé le sujet avec l'enseignante de Malek, mais les choses n'avaient pas changé. Peut-être devrait-elle appeler les parents de Mohammed? Est-ce que la maman aurait le droit de lui parler? Selon son fils, le père de Mohammed était très rigide et Juliette n'avait pas vraiment envie de discuter avec lui. Encore un problème à régler...

— Non, mon chéri. Je t'ai déjà dit de ne pas écouter tout ce que dit Mohammed. Si tu doutes, demande à ton enseignante, à papa ou à moi. Mais pas à ton ami.

— M<sup>me</sup> Séguin n'était pas contente quand elle a entendu Mohammed dire ça. Elle a dit qu'elle appellerait son père.

*Parfait!* pensa Juliette. *Un autre problème de réglé. Dieu bénisse les enseignantes,* se dit-elle à la blague, puisqu'elle-même exerçait ce métier.

— Est-ce que je m'en vais chez papa, maintenant? demanda Malek, tout excité.

— Oui, il devrait arriver dans quelques minutes. Lui ou Mathilde.

— Ah oui! Super! J'adore Mathilde, elle est tellement gentille!

Malek courut dans sa chambre chercher son sac. Il était vraiment content d'aller chez son père. Toutefois, il était encore trop petit pour constater que sa remarque avait blessé sa mère. Anne, elle,

regarda son amie avec sollicitude. Bien sûr que Malek adorait Mathilde, c'était normal, mais Juliette ne pouvait tolérer de les imaginer tous les trois, vivant une parfaite vie de famille.

— Bon, je vais retourner à mon petit monstre avant que Miss Bimbo-gros-lolos apparaisse avec son cul parfait dans ton cadre de porte, annonça Anne en faisant référence à Mathilde.

— Va donc chercher Olivier et reviens. On pourrait se commander quelque chose pour souper, ça serait amusant. Et si tu as tiré assez de lait, on pourrait finir la bouteille.

— Hum, c'est assez tentant, mais Bruce va arriver bientôt. On a dit qu'on ferait l'amour, ce soir.

— Euh, d'accord. Merci de l'info... Mais tu ne trouves pas que ça manque un peu de spontanéité, votre affaire ?

Anne soupira.

— Quand tu auras un bébé qui pleure tout le temps et un mari qui travaille sur les *shifts*, peut-être que, toi aussi, tu manqueras de spontanéité. Si on le planifiait pas, on ne ferait jamais l'amour. Déjà qu'on ne le fait pas souvent...

— Bien, si ça te convient, c'est ça l'important.

— Oh oui, ça me convient parfaitement.

Juliette n'était pas dupe, mais préféra ne pas en rajouter. Depuis son accouchement quelques mois plus tôt, Anne trouvait que son mari s'était détaché d'elle. Les débuts avec un bébé n'étaient pas faciles pour personne, mais les jeunes parents ne s'étaient sans doute pas attendus à ce que ce soit aussi difficile. En plus, Bruce

avait des horaires de travail très chargés et le fait qu'Olivier pleure vingt-trois heures sur vingt-quatre n'aidait en rien. Mais la jeune maman tentait de rester positive et faisait tout en son pouvoir pour garder son couple soudé, même si elle avait parfois l'impression d'être la seule à travailler en ce sens.

— Bon bien, si jamais Olivier n'arrête pas de pleurer, viens me le porter une petite heure, le temps que vous puissiez profiter un peu l'un de l'autre, d'accord? Je suis toute seule, ce soir, ça va me faire plaisir de passer un moment avec un gars!

Juliette vit de la reconnaissance dans les yeux de son amie, qui accepta sa proposition d'un hochement de tête avant de rallumer le moniteur. Aucun bruit dans la maison voisine. Ce n'était pas très bon signe. Si Olivier dormait maintenant, retrouverait-il le sommeil plus tard, pendant que ses parents tenteraient d'être plus intimes? En ouvrant la porte pour se diriger vers sa maison, Anne se trouva nez à nez, non pas avec Miss Bimbo-gros-lolos, mais avec Fred, l'ex de Juliette. Comme chaque fois qu'elle le voyait, elle perdit tous ses moyens l'espace d'une seconde. Fred était vraiment beau. Il n'était pas seulement un bel homme, mais un homme VRAIMENT canon. Le genre qui rend les filles intelligentes incapables d'aligner deux mots correctement. Que son amie soit sortie avec un gars aussi beau pendant tant d'années impressionnait toujours la nouvelle maman. Pas que Juliette n'était pas jolie, mais Fred était dans une catégorie à part. Celle qui regroupait généralement les acteurs américains tels que Brad Pitt et Tom Cruise. Anne ne l'avait jamais avoué à quiconque, mais l'ex-mari de son amie avait souvent alimenté ses fantasmes. Quand elle avait acheté sa petite maison en rangée, avant qu'elle rencontre Bruce, Fred y habitait déjà et Anne supposait qu'il était célibataire,

puisqu'il ne ramenait jamais de fille chez lui. Elle était bien placée pour le savoir car elle l'espionnait souvent par la fenêtre de son salon. À cette époque, elle faisait fréquemment en sorte que leurs chemins se croisent, se précipitant à l'extérieur pour aller chercher le courrier lorsqu'il sortait, par exemple. Pour elle, toutes les occasions étaient bonnes pour discuter un peu avec lui, même si le moment était très bref. Pendant un temps, elle avait cru qu'elle avait des chances avec lui... jusqu'à ce qu'elle le voie arriver avec Juliette. Pendant plusieurs semaines, Anne avait été jalouse de cette dernière, puis elle avait rencontré Bruce et avait peu à peu oublié Fred, dont la relation avec Juliette évoluait très bien. Le policier avait emménagé avec elle et avait rapidement fraternisé avec son voisin. Les deux couples s'étaient ensuite liés d'amitié ; chose facile, puisque leurs cours étaient séparées par une haie commune. Bien que son amitié avec Juliette fût maintenant beaucoup plus importante que tout ce qu'elle avait déjà ressenti pour Fred, et malgré les nombreuses années qui s'étaient écoulées, son faible pour l'ex de son amie restait enfoui dans un coin de son cerveau. Ainsi, quand elle le croisait, elle s'efforçait toujours – afin d'oublier toutes les pensées qu'elle avait entretenues à son sujet – de se rappeler à quel point il n'avait pas été gentil avec Juliette lors de leur divorce.

— Ah, salut, Anne ! Le bébé va bien ?

— Euh, oui, merci. J'allais justement vérifier s'il s'était endormi.

— Ah ! les bébés qui dorment ! C'est fou comment vous, les mamans à la maison, vous en avez, du temps libre. Ça va sûrement te manquer quand tu vas retourner travailler au gouvernement, hein ? Tu n'auras plus l'occasion de venir jaser aussi souvent avec Juliette.

Anne se renfrogna. Elle détestait quand les gens présumaient que sa vie de maman était facile. Elle enviait ouvertement les couples qui avaient des enfants plus dormeurs et moins pleurnicheurs, comme ça avait été le cas de Fred et Juliette. Elle marmonna quelque chose d'incompréhensible avant de se réfugier dans sa maison où Olivier avait recommencé à pleurer. Fred entra et se dirigea dans la cuisine familière où Juliette était en pleine contemplation de son verre de vin vide. On entendait Malek jouer avec ses petites voitures en haut dans sa chambre.

— Ç'a toujours été notre vin favori, dit-il en désignant la bouteille, faisant sursauter Juliette.

— En théorie, les goûts ne changent jamais réellement, on essaie juste de se faire croire qu'ils ont changé, dit-elle en faisant subtilement allusion au fait que Mathilde et elle étaient diamétralement opposées.

— Tu as peut-être raison, mais je suis d'avis qu'il faut avoir l'esprit ouvert et explorer de nouvelles pistes. Quand on reste dans le domaine du connu, on ne découvre pas nos désirs enfouis.

Allusion à peine plus subtile...

— Malek est dans sa chambre, annonça Juliette un peu froidement. Va le chercher, il va être content de te voir.

Sans dire un mot de plus, il prit la direction du deuxième étage. Juliette entendit les exclamations de son fils lorsqu'il aperçut son père dans le cadre de sa porte. Depuis deux ans déjà qu'ils étaient séparés et il réussissait encore à la mettre tout à l'envers.

Exercerait-il toujours ce pouvoir sur elle ? Père et fils descendirent. Malek bavardait joyeusement. Oubliées, les menaces d'enfer. Son père était là, c'était la seule chose qui comptait.

— Il faudrait qu'on se voie pour discuter de la garde de Malek, dit Fred. J'aimerais ça, l'avoir plus souvent avec moi. Que dirais-tu d'aller souper dimanche soir pour en parler ? Mathilde pourrait le garder pendant ce temps-là.

— Oh oui, papa ! Je pourrais vivre avec toi et Mathilde plus souvent. J'aimerais ça ! Tu pourrais venir me reconduire à l'école, le matin, et je pourrais te présenter à mes amis et à ma maîtresse ! Es-tu d'accord, maman ?

Juliette détestait quand il faisait ça. Il la mettait devant le fait accompli, devant leur fils de surcroît. Comment pouvait-elle déceimment dire non ?

— Papa et moi allons en discuter, Malek. Je ne dis pas oui, mais je ne dis pas non, non plus, répondit-elle finalement.

Elle vit tout de suite l'air de déception de son fils. Fred avait le don de tout gâcher et elle lui en tenait souvent rigueur. Toutefois, sa présence la mettait toujours à l'envers et elle en oubliait malheureusement ce défaut. Il fallait dire que Juliette était tombée amoureuse de lui au premier regard. Ils s'étaient rencontrés à l'université et, dès qu'elle l'avait aperçu dans la classe, elle avait su que c'était lui, l'homme de sa vie. Il semble que sa vie allait être courte, parce que leur idylle n'avait duré que six ans : le temps de se marier, acheter une maison, faire un bébé et bye-bye !

— C'est correct pour dimanche ? réitéra Fred.

Juliette soupira.

— Oui, mais il faudrait que Mathilde garde ici. Il y a de l'école le lendemain et je ne veux pas que Malek rentre trop tard. Il doit faire ses devoirs, prendre son bain et se coucher tôt. Il est toujours fatigué quand il revient de chez toi.

— Eh bien, tu vois, c'est une des choses dont je veux te parler dimanche. Je pense à acheter une nouvelle maison. Comme ça, il aurait sa propre chambre. Mais je ne t'en dis pas plus pour l'instant. Mathilde nous attend dans l'auto. Je suis sûr que ça ne la dérangera pas de garder Malek chez toi. Tant qu'elle est avec lui, elle est contente! Bon, on y va, nous, mon grand? On va aller souper au resto ce soir et après on ira au cinéma en pyjama.

— Yé! Au cinéma! Bye, maman!

— Attends, Malek, mon bec...

Le garçon, qui était déjà dans l'entrée en train d'ouvrir la porte, revint sur ses pas et embrassa sa mère du bout des lèvres, trop excité par son plan de la soirée. Juliette eut le cœur gros et le retint serré contre elle. Elle aimait sentir le petit corps chaud de son «grand» dans ses bras. Si elle avait eu le choix, elle aurait passé toute la vie collée contre son fils, sans le partager avec Fred. Malek lui fit un dernier câlin et sortit comme une bombe rejoindre Mathilde qui lui faisait des coucous par la vitre de la voiture. Juliette resta plantée devant Fred, le regardant droit dans les yeux, se demandant si un jour elle arriverait à se détacher de lui. Il la fixa aussi un moment avant de se pencher pour saisir le sac de son fils.

— Bonne fin de semaine, dit-il avant de fermer la porte derrière lui.



Laissée à elle-même, Juliette regarda par la fenêtre le joyeux trio s'engouffrer dans le véhicule – comme Fred avait une voiture sport, Mathilde avait dû s'extirper du véhicule pour laisser entrer Malek (est-ce que ses seins avaient encore grossi?) – et elle les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils disparaissent au coin de la rue.

L'espace d'un instant, elle se sentit seule au monde. La voiture avait disparu depuis un bon moment lorsqu'elle sortit de sa contemplation. Quelque chose avait attiré son attention : un camion de déménagement était stationné de l'autre côté de la rue. Curieuse, Juliette s'écrasa presque le nez dans la fenêtre pour mieux voir. C'était un peu stupide de sa part. Si elle voulait vraiment satisfaire sa curiosité, elle n'avait qu'à sortir sur le perron, d'où elle aurait une bien meilleure vue. Elle fit un crochet par la cuisine pour remplir son verre et s'installa sur son petit balcon, sur la chaise qui restait là en permanence. Juliette aimait bien lire dehors et regarder dans la rue par la même occasion, du moins, quand elle trouvait, un moment pour le faire. Comme rien de spécial ne l'attendait ce soir-là, elle prit le temps d'analyser la situation. Les déménageurs ne s'activaient pas depuis très longtemps, puisque le camion n'était pas là à son arrivée, moins d'une heure plus tôt. Elle aperçut une fille sur le perron qui discutait avec l'un des hommes de déménagement. Ce dernier semblait plus concentré sur le décolleté de son interlocutrice que sur ses indications. Il faut dire que même d'aussi loin, Juliette pouvait constater que sa nouvelle voisine, si c'était bien elle, avait tous les atouts pour faire partie du club Bimbo-gros-lolos de Mathilde. Peut-être était-ce sa cousine? Avalant une autre gorgée de vin, elle continua son analyse approfondie. Une Jetta stationna devant la maison et une autre jeune femme – du même genre que la première, son clone peut-être? – sortit du véhicule. Elle se dirigea d'un pas souple – signe qu'elle était une adepte du

yoga – vers son amie et la serra dans ses bras. Se tenant par les épaules, les deux filles sautillèrent sur place en regardant la maison en rangée. Juliette en conclut qu'elles emménageaient ensemble. Des lesbiennes ? Non, l'une des filles reluqua allègrement l'un des déménageurs et donna même un coup de coude à sa copine pour lui signifier de regarder dans cette direction. Elles devaient être sœurs ou amies, tout simplement. Une deuxième voiture stationna un peu plus loin et une autre beauté rejoignit le duo. Mon Dieu, comment était-ce possible que, sur trois filles, les trois soient aussi magnifiques ? La vie était drôlement injuste. La dernière arrivée se mit, elle aussi, à trépigner sur place. Conclusion : seules des filles début vingtaine pouvaient sautiller de la sorte devant une maison.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

La voix de Véronic fit sursauter Juliette. Son autre voisine et meilleure amie, qui revenait du travail, l'avait surprise en flagrant délit d'espionnage.

— On a de nouvelles voisines, on dirait, annonça-t-elle.

Véronic plissa les yeux pour voir ce qui se passait plus loin dans la rue. Elle avait besoin de lunettes, mais se refusait à en porter. Comme elle ne supportait pas les verres de contact, elle trouvait tous les moyens possibles pour ajuster sa vision selon les circonstances. Juliette lui avait souvent dit que porter des lunettes serait plus discret que plisser les yeux à s'en déformer le visage, mais Véronic ne voulait rien entendre.

— Ah oui ? Elles ont l'air de quoi ? demanda-t-elle.

— C'est difficile à dire d'aussi loin. Je dirais... ordinaires. Et toi, quoi de neuf ?

Jamais elle n'aurait avoué que les trois filles la faisaient se pâmer d'envie. Elle attendrait que Véronic le découvre toute seule. C'est ce qui était drôle avec son amie; toutes ces choses, au quotidien, qui lui échappaient simplement parce qu'elle refusait de porter ses lunettes!

— J'ai eu une grosse journée au boulot; je travaille sur un dossier qui n'aboutit à rien, on dirait. Ma cliente n'en a qu'après l'argent de son mari, qui est en processus de devenir son ex-mari, et elle refuse de négocier. Je ne comprends pas les hommes qui s'acoquinent avec des femmes niaiseuses. Ils doivent bien le voir que tout ce qu'elles veulent, c'est leur argent... Bref, je suis contente que ce soit vendredi.

— Wow, ça semble palpitant comme dossier. J'envie vraiment ton travail, blagua Juliette.

— Malek est déjà parti chez son père? lui demanda Véronic sans tenir compte de sa remarque.

— Comment le sais-tu?

— Tu es assise les bras croisés, tu espionnes les voisins et tu bois. Tu ne fais jamais ça quand ton fils est là.

— Tu sautes pas mal vite aux conclusions, je trouve, répondit Juliette.

— Est-ce que j'ai raison, oui ou non? demanda Véronic en croisant les bras.

— Oui, répondit Juliette tout bas.

## *Nos voisines, ces espionnes*

— Bon, alors j'espère qu'il te reste du vin parce que j'ai toute une nouvelle à t'annoncer.

— D'accord, entrons, on s'occupera des voisines plus tard. De toute façon, elles sont sans importance. On dirait une *gang* de nunuches qui sautillent sur place en s'énervant pour rien. Des futures clientes pour toi ! blagua-t-elle.

— Ah oui, hein ? Je regarderai ça tantôt en allant faire mon jogging, dit Véronic en suivant son amie dans sa maison.

— Tu n'as pas les enfants de Paul, ce soir ?

— Ne m'en parle pas ! Tant que je n'ai pas pris mon premier verre, du moins.

Juliette s'installa au comptoir et attendit que son amie se confie. Femme de carrière, Véronic n'avait jamais vraiment – malgré sa jeune trentaine – manifesté le désir de fonder une famille. Elle avait rencontré Paul cinq ans plus tôt. Il était beau, charmeur, à l'écoute de ses besoins ; son seul défaut était qu'il venait avec deux enfants âgés de huit et dix ans. À l'époque, Véronic les avait trouvés très gentils, mais dans les dernières années ils étaient passés d'enfants adorables à adolescents détestables. C'est d'ailleurs à cause de leur comportement que les deux femmes étaient devenues amies. Sachant que Juliette était enseignante au premier cycle du secondaire, Véronic était venue lui demander des conseils pour mieux discipliner les enfants de son conjoint. Plutôt que de trouver des solutions, elles avaient finalement jaser et bu quelques coupes de vin. Au cours des quatre dernières années, elles en étaient venues à se créer une amitié solide. D'ailleurs, Véronic s'était même occupée du divorce de son amie. Quand ça n'allait pas avec les enfants de Paul, l'avocate trouvait souvent refuge chez Juliette. Au moins, ils

n'étaient présents qu'une semaine sur deux. Cependant, il fallait à Véronic une bonne semaine pour s'en remettre. Dès qu'elle remontait la pente, ils revenaient. C'était la même roue qui tournait depuis plusieurs années. Juliette, toujours en attente de la grande nouvelle, commençait à se demander ce que son amie souhaitait lui annoncer. Véronic inspira profondément et se lança.

— J'ai décidé de quitter Paul.

Juliette avala sa salive de travers et toussa un bon moment avant de pouvoir parler librement.

— Ça va ? demanda Véronic. C'est mon annonce qui te fait cet effet ?

— Non, j'ai avalé et ç'a passé par le mauvais trou, c'est tout. Mais je crois que je vais avoir besoin d'un autre verre pour écouter la suite. Tu veux un gin tonic ? demanda-t-elle en remarquant que sa bouteille de vin était déjà presque vide.

— Oh oui !

Elle sortit les ingrédients dont elle avait besoin. Pendant ce temps, Véronic resta silencieuse. Après avoir bu une gorgée de son cocktail favori, Juliette s'installa sur le tabouret occupé un peu plus tôt par Anne et se prépara à écouter son amie. Mais le fracas de la porte les interrompit. Anne entra dans la pièce en coup de vent, Olivier dans les bras. Ce dernier, visiblement surpris par l'air inhabituel de sa mère, semblait avoir trop peur de sa fureur pour pleurer. Il suçotait son pouce en regardant sa maman avec de grands yeux ronds.

## *Nos voisines, ces espionnes*

— Quelque chose ne va pas? demanda Juliette, même si c'était aussi visible que le nez au milieu du visage.

— Non, ça va pas! cria Anne. J'ai trente-deux ans, je suis en plein dans mon *peak* sexuel et Bruce a encore annulé notre baise planifiée. Ça fait trois fois ce mois-ci. Trois fois! Ça ne peut pas continuer comme ça! J'ai des besoins, moi aussi.

Véronic adopta un air surpris, mais ne dit rien.

— Surveille ton langage devant Olivier, la sermonna Juliette.

— Si tu as peur que son premier mot soit «baise», inquiète-toi pas. Il y a peu de risques que ça arrive, puisque c'est un terme qu'on ne prononce même plus dans ma maison depuis qu'il est né.

Sentant qu'il était l'objet d'une chicane, le petit bonhomme se mit à pleurnicher bruyamment. Anne le déposa par terre, mais il s'étendit sur la céramique et fit l'une de ses nombreuses «crises de bacon». Anne se laissa tomber sur un tabouret et se mit les mains dans le visage en signe de lassitude. Juliette, plus sensible à l'humeur du garçon, le prit tranquillement dans ses bras et le colla contre son épaule.

— Viens ici, mon petit chou, dit-elle. Calme-toi, tu fais damner ta maman, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Le bébé, reconnaissant une voix en pleine possession de ses moyens, arrêta de pleurer et se fourra le pouce dans la bouche, tétant allègrement. Juliette le colla un peu plus contre elle et lui tapota gentiment les fesses, se propulsant par le fait même cinq ans en arrière, quand son petit Malek n'était pas plus vieux qu'Olivier. Comme cette époque lui manquait! Elle voulait un deuxième

enfant, lorsqu'elle vivait encore avec Fred, mais ce dernier avait toujours refusé. Au moins lui avait-il fait la faveur de ne pas la mettre enceinte avant de la quitter. Le bébé toujours sur la hanche, Juliette continua de boire son cocktail, se demandant dans quel ordre gérer les deux dossiers-chocs assis devant elle. Finalement, la séparation imminente de Véronic l'emporta sur la séance de sexe avortée d'Anne.

— Véronic me contait déjà une histoire, annonça-t-elle. Laisse-la finir et, ensuite, ce sera à ton tour de chialer. Je vous laisse le crachoir pour aujourd'hui...

Anne, un peu surprise, mais respectant l'ordre de priorité établi par son amie – qui savait instaurer une dictature digne de toutes les maîtresses d'école quand la situation l'imposait –, se tourna vers Véronic, attendant de connaître la fameuse histoire.

— Comme je l'ai déjà annoncé à Juliette, j'ai décidé de quitter Paul.

Bouche bée, Anne dévisagea Véronic et son regard dévia ensuite vers Juliette. Elle leva le doigt pour leur signifier d'attendre et sortit. Quelques minutes plus tard, on l'entendit revenir les bras chargés du parc d'Olivier, qui passait difficilement dans la porte. Finalement, après avoir presque arraché les murs sur son passage, elle réussit à installer le parc dans le salon, alluma le téléviseur, glissa un DVD de *Bébé Einstein* dans le lecteur, prit Olivier des bras de Juliette et le mit dans son parc, devant la télévision. Le petit garçon, fasciné par les images en haute définition, se leva avec difficulté en s'accrochant au rebord du parc et commença à «écouter» son émission en babillant.

— Bon, les filles, on a cinq minutes avant qu'il se mette à pleurer. Vas-y, Véronic, conte-nous ton histoire.

— J'ai décidé de quitter Paul.

— Oui, bon, ça, on l'avait déjà compris, dit Anne, mais je ne saisis pas pourquoi tu veux laisser Paul, exactement.

— Oui, c'est vrai, vous ne vous êtes pas fiancés il y a à peine trois mois? demanda Juliette.

— «Engagés» serait le terme plus exact, rectifia Véronic.

— Engagés, fiancés, c'est la même chose, non? la questionna Juliette.

— Bien non, on s'est engagés à se fiancer, ce n'est pas la même chose.

Anne et Juliette échangèrent un drôle de regard. C'était une nouvelle mode? Si oui, elles n'étaient pas du tout dans l'actualité.

— Ben oui, je vous l'ai expliqué. Comme je ne veux pas me marier, on va faire une cérémonie de fiançailles seulement. Donc, Paul m'a demandé si je voulais me fiancer. On s'est engagés. C'est simple, il me semble.

— Pas tant que ça, non, renchérit Anne. Je pensais que vous alliez vous marier. Tant mieux si ce n'est pas le cas, je n'ai pas de belle robe qui me fait et que je pourrais mettre pour l'occasion. J'ai pris bien trop de poids pendant ma grossesse.

Véronic fronça les sourcils. Elle n'était pas trop sûre de voir le rapport.



— Tout le monde le dit, Anne, la consola Juliette, il faut au moins un an avant de perdre tout le poids pris durant la grossesse. Laisse-toi le temps, tu viens à peine de recommencer à faire de l'exercice.

— Oui, mais ça va faire un an dans deux mois. Impossible que je perde tout ce surplus en si peu de temps. À moins d'un miracle, dit-elle en se brassant le bedon.

— S'cusez ? Je pensais qu'on avait établi la priorité, là. Le poids d'Anne, on en parle chaque semaine. Est-ce qu'on peut continuer à discuter de ma rupture ? À moins que je vous dérange dans une conversation importante...

— Calme-toi, Véronic, on revient à ton cas dans une minute, la raisonna Juliette.

— OK, répondit-elle en prenant une gorgée de son gin tonic. Euh, Anne, est-ce que c'est normal que ton fils ait enroulé le cordon du rideau autour de son cou ?

— Hiii! Olivier, non, mon bébé, lâche ça ! cria Anne en se précipitant vers lui.

Comme elle lui enlevait son jouet du moment, le bébé se mit à pleurer. La jeune maman le prit dans ses bras, mais rien à faire. Juliette ouvrit son armoire de plats de plastique et fit signe à son amie de placer le garçon devant l'ouverture. Une minute plus tard, il s'amusait à frapper les plats ensemble, laissant le loisir aux trois femmes de continuer leur conversation.

— Donc, je disais que j'ai décidé de laisser Paul.

— Et pourquoi tu veux laisser Paul? demanda Juliette. Je pensais que tu l'aimais. Si vous avez décidé de vous fiancer, pardon, de vous engager, il doit y avoir un peu d'amour dans l'air, non?

— Ah! ah! Moi, je sais pourquoi! cria Anne en sautillant sur place et en levant la main comme pour qu'on lui octroie le droit de parole. C'est à cause de ses enfants. Je ne te l'ai jamais dit, mais, moi aussi, je le quitterais si je devais les endurer. Ils sont vraiment chiants et je ne suis pas certaine que leur comportement ira en s'améliorant.

— Ce n'est pas à cause de ses enfants, annonça Véronic.

— Ahhh..., dit Anne d'un ton déçu.

— Je pense que Paul ne m'aime plus.

— Tu penses que Paul ne t'aime plus, donc, au lieu de lui en parler et de mettre ça au clair, tu décides de le quitter, c'est bien ça? supposa Juliette.

— Mais pourquoi Paul ne t'aimerait plus? Il t'a fait une demande «d'engagement» il y a moins de trois mois. Il n'aurait pas fait ça s'il ne ressentait pas d'amour pour toi, il me semble, ajouta Anne.

— Ce n'est pas juste ça, le problème. Il me tient pour acquise. On dirait que je suis un meuble dans la maison. Et en plus, il ne veut plus faire l'amour. Hier, j'ai sorti le *kit* complet digne des *Cinquante nuances de Grey* et monsieur ne me regarde même pas. Il est trop fatigué, il travaille sur un gros dossier, il y a une partie de hockey, toutes les excuses sont bonnes. Je n'en peux plus. S'il ne me désire plus, je ne vais pas passer le reste de ma vie avec lui, quand même.

Les deux amies se jetèrent un regard, habituées à entendre parler des problèmes sexuels de Véronic. Elle confondait souvent amour et désir. En pleine trentaine, sans enfant – du moins, une semaine sur deux – et ne manquant pas de sommeil, elle plaçait sa vie sexuelle au premier plan. Paul, qui avait quelques années de plus qu'elle, n'était plus aussi passionné qu'à leurs débuts. Et il était sans doute très fatigué. Il travaillait beaucoup. Mais de là à dire qu'il ne l'aimait plus, la marche était haute. Les deux filles doutaient aussi que leur amie veuille réellement laisser Paul. Environ quatre fois par année, elle menaçait de le quitter, ce n'était donc pas nouveau. Une fois, elle avait vraiment failli mettre sa menace à exécution, mais s'était rétractée à la dernière minute, car Juliette s'était séparée de Fred au même moment. Deux ruptures en même temps dans leur petit cercle d'amis, ç'aurait été trop !

— Vous n'aviez pas commencé à voir un sexologue, justement ? demanda Juliette en sortant des crudités et de la trempette au tofu du frigo.

— Oui, une autre affaire qui n'a pas marché. Monsieur était trop occupé pour venir aux séances. Je me retrouvais toute seule dans le bureau du sexologue. Au moins, s'il avait été beau... Même pas. Je pensais que c'était un prérequis d'être beau pour faire ce métier-là. Parler de sexe avec un gars qui a des boutons et un nez croche, non, merci !

Anne et Juliette échangèrent un sourire, puis les trois amies restèrent silencieuses un moment, croquant des légumes et réfléchissant à leur vie respective et, surtout, au sexe. Olivier mâchouillait un morceau de pain que sa maman lui avait donné.

## *Nos voisines, ces espionnes*

— Quand est-ce que tu penses l'annoncer à Paul? demanda finalement Anne.

— Très bientôt. Mais là, on dirait que vous me faites douter...

— Ben voyons, on n'a presque rien dit, affirma Juliette.

— Je sais, je suis toute mêlée. Je n'aurais pas dû vous en parler. Mon plan initial était d'aller l'annoncer directement à Paul.

— Est-ce que les enfants sont là, cette semaine? s'informa Juliette.

— Oui, pourquoi?

— Ben là, demande-toi pas pourquoi tu veux le quitter dans ce cas, conclut-elle.

— Ouin... tu as peut-être raison. Déjà qu'il trouve ça difficile, lui aussi, quand ses enfants sont là, je pourrais lui épargner ça pour cette semaine. Le mieux serait peut-être que je laisse passer le mois pour voir si la situation s'améliore. Les enfants ne reviendront pas avant deux semaines; ils partent en voyage avec leur mère. J'aviserais après ça. C'est une bonne idée, je pense, concéda-t-elle.

— Bon, alors, c'est réglé? demanda Juliette. Si c'est le cas, c'est au tour d'Anne de nous conter ses problèmes.

— Combien d'heures ça va nous prendre, vous pensez? demanda Véronic à la blague.

— Moi, les filles, je sais ce dont on a vraiment besoin, dit Anne, oubliant ses problèmes pour un instant et ne tenant pas compte du commentaire de son amie.

— Ah oui? Quoi? s'exclamèrent-elles en chœur.

— Une vraie soirée de filles!

— Ben, on fait quoi, là, tu penses? ironisa Véronic.

— Je veux dire une vraie soirée, planifiée, avec un bon repas, de l'alcool en masse et une sortie pour clore le tout. Pas un cinq à cinq et demi dans une cuisine entre deux bouchées de légumes avec un bébé qui menace de pleurer chaque minute.

Comme s'il n'attendait que le signal, Olivier lança son morceau de pain et se mit à pleurer, tendant les bras à sa mère.

— C'est quand la dernière fois qu'on a fait ça? continua-t-elle en prenant son petit garçon.

— Il me semble que c'était avant que tu accouches, dit Juliette.

— Bon, plus de dix mois donc. On est vraiment dues, alors!

— C'est vrai que ça ferait du bien de se retrouver dans un cadre différent, de se pouponner un peu et de se sentir belles..., approuva Véronic.

Aussitôt, Anne s'improvisa organisatrice de l'événement.

— Juliette, ton fils n'est pas là en fin de semaine. Véronic, Paul est à la maison avec les enfants et, moi, je vais demander à Bruce de garder Olivier.

— Garder? C'est quand même son père. Tu ne trouves pas que ce mot est mal employé étant donné le contexte? demanda Véronic.

— Peu importe. Demain, faites-vous belles, les filles. *Girls gone wild!*

## *Nos voisines, ces espionnes*

— Quoi? Qu'est-ce que tu dis là? s'exclama Juliette.

— Tu as compris. On se rencontre ici demain à la même heure et on fait le *party*!

Les trois filles sourirent. Cette soirée s'annonçait formidable.